

DICTIONNAIRE

D E S

HOMMES ILLUSTRÉS.

DICTIONNAIRE

D E S

PORTRAITS HISTORIQUES,

A N E C D O T E S,

ET TRAITS REMARQUABLES

D E S

HOMMES ILLUSTRES.

T O M E T R O I S I E M E.

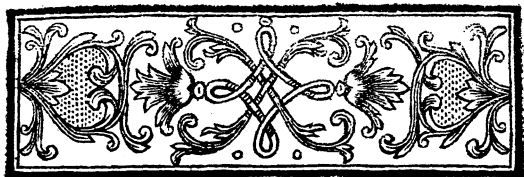


A P A R I S,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conny.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE

D E S

PORTRAITS ET ANECDOTES DES HOMMES ILLUSTRES.



N É R O N, (DOMITIUS)

Empereur Romain, fils de Caius Domitius Ænobarbus & d'Agrippine. Il fut adopté par l'empereur Claude l'an 50 de Jesus-Christ, & lui succéda l'an 54; il mourut l'an 68, à l'âge de 31 ans, dont il en avoit regné près de quatorze.



ÉRON, dont le nom est encore aujourd'hui en horreur après tant de siècles, & a mérité de paroître

Aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure,

fit d'abord espérer aux Romains des jours sereins & tranquilles, & dignes du beau siècle d'Auguste son aïeul. Il étoit juste, libéral, affable, & d'un cœur sensible à la pitié. Un jour qu'on lui pré-

sentoit à signer la sentence d'une personne condamnée à mort, il s'écria d'un air touché : "Plût au ciel que je ne fusse point écrire! "

Une modestie aimable relevoit l'éclat de ses qualités. Le sénat l'ayant loué sur la sagesse & l'équité de son gouvernement, il répondit : "Attendez à me louer que je l'aie mérité. "

Néron indigné des vexations des publicains, avoit formé le généreux projet d'abolir tous les impôts; mais sur les représentations du sénat, il se contenta de rendre une ordonnance en plusieurs articles, qui tous tendoient à modérer l'avidité des traitants. Le premier portoit que les conditions des baux faits par l'état à ses fermiers pour chaque espèce d'impôt, seroient affichées publiquement, afin que chacun pût s'assurer s'ils ne passeroient pas leurs pouvoirs. Le second leur interdisoit les poursuites pour le payement de ce qu'ils prétendroient leur être dû au-delà du terme d'une année. Il fut arrêté que les négociants ne payeroient aucun droit pour leurs navires. L'empereur ordonnoit encore qu'à Rome, l'un des prêteurs, & dans les provinces les propréteurs ou les proconsuls, écouteront les plaintes portées devant eux contre les gens d'affaires, & y feroient droit sur le champ. Voilà les beaux jours de cet empereur.

Le peuple Romain admiroit ce jeune prince, & le regardoit comme un présent du ciel. Mais les vertus qu'il fit paroître au commencement de son regne n'étoient en quelque sorte que des vertus d'emprunt, & qu'il devoit aux conseils de Burrhus & de Séneque, les instituteurs de sa jeunesse. Néron ne manquoit ni de vivacité d'esprit, ni de capacité pour les affaires; mais son ame molle & dont les foibles ressorts étoient encore affoiblis par les plaisirs, étoit plus portée à l'oïveté qu'au travail. Penser étoit une fatigue pour ce Prince, & dès son enfance il négligea les études sérieuses & dignes de son rang pour s'adonner à peindre,

à graver, à jouer des instruments, à conduire des chars. Agrippine, sa mere, par son orgueil & par sa dangereuse politique, étouffa, la premiere, les semences de vertus que le généreux Burrhus & le sage Sénèque s'étoient efforcés de jeter dans le cœur de leur élève. Cette troupe d'oisifs, qui dans les cours fondent leur fortune sur les vices du prince, acheverent de corrompre les mœurs de Néron. Le jeune empereur se livroit avec eux à la plus affreuse débauche; & dans l'ivresse des infâmes orgies qu'il célébroit, il lui arriva plus d'une fois, de courir la nuit les rues de Rome, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laquelle il battoit, voloit & tuoit. Une nuit, entre autres, il rencontra, au sortir de la taverne où il s'étoit enivré, le sénateur Montanus, avec sa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari ne le connoissant point, le frappa avec beaucoup d'emportement, & pensa le tuer. Quelques jours après, Montanus apprit que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu; il eut l'imprudence d'écrire à ce Prince pour lui faire des excuses. *Quoi, s'écria Néron, il m'a frappé & il vit encore!* & sur le champ il lui envoya ordre de se donner la mort.

Cette aventure n'avoit pas rendu Néron plus sage, mais plus précautionné : & dans ses expéditions nocturnes, il se faisoit suivre à quelque distance par des tribuns & des soldats de sa garde, qui avoient ordre, tant que la querelle n'iroit pas loin, de rester tranquilles; mais si elle devenoit sérieuse, d'accourir & de se servir de leurs armes. Néron se plaisoit si fort dans le trouble & le tumulte, qu'il étoit le premier à animer les querelles & les dissensions que les jalousies & les rivalités des partisans excitoient souvent dans le temps du spectacle. Lorsque les esprits étoient bien échauffés, & que l'on se battoit à coups de pierres & de bancs rompus, Néron prenoit part au combat; il lançoit sur le peuple tout ce qu'il trouvoit sous sa main; & dans une de ces occa-

sions, il bleffa un préteur à la tête. *Histoire des empereurs.*

C'est par de pareils exercices que Néron s'effaçoit peu à peu aux meurtres & aux forfaits. Le jeune Britannicus, fils de l'empereur Claude & de Messaline, & qui avoit été exclus de l'empire par les artifices d'Agrippine, seconde femme de Claude & mere de Néron, devenoit de jour en jour, par ses vertus, les délices du peuple Romain. Ce fut un crime auprès de Néron, qui ne pouvoit se dissimuler la turpitude de sa conduite. Il résolut de se défaire d'un rival à qui le trône appartenoit de droit, & qui étoit devenu censeur de ses actions. Il confia son funeste dessein à un de ces hommes perfides qu'il avoit su placer auprès du jeune prince, & qui se chargea de l'empoisonner. Néron voulut être lui-même témoin de la manière dont ses ordres seroient exécutés, & choisit un festin qu'il donnoit pour être le lieu de cette scène tragique. Il étoit d'usage chez les Romains que les enfans des empereurs mangeassent assis, avec de jeunes seigneurs de leur âge, sous les yeux de leurs parents, mais à une table particulière qui étoit servie plus frugalement que la grande. Comme Britannicus portoit encore la robe de l'enfance, il fut placé pour cette raison à une petite table. Son échançon étoit celui qui étoit chargé de lui donner le poison; mais la cérémonie de l'essai, qui s'observoit par rapport au jeune prince, faisoit un embarras. Il fallut user d'un expédient: on lui servit à boire après en avoir fait l'essai selon la coutume; mais la liqueur étoit si chaude, qu'il ne pût la prendre en cet état; & dans l'eau froide on lui versa le poison. Il étoit si violent, que dans le moment Britannicus perdit la parole, & bientôt après la respiration, & tomba sans connoissance. Le trouble & l'effroi s'emparèrent de l'assemblée; tout le monde étoit en mouvement; le seul Néron couché nonchalamment à la renverse & sans changer d'attitude, dit que

c'étoit un accident ordinaire à Britannicus, & que peu à peu l'usage de ses sens reviendrait. Néron n'avoit pas encore dix-huit ans, & son visage tranquille, ses yeux indifférents, son front serene annonçoient déjà un tyran endurci au crime.

Agrippine, qui étoit de cet horrible festin, avoit annoncé elle-même la mort de Britannicus, en menaçant son fils, s'il ne changeoit de conduite, de faire rendre l'empire au fils de Claude. Ce forfait lui apprit à mieux connoître Néron; elle ignoroit cependant encore tout ce dont l'ame atroce de ce prince étoit capable.

Néron marié à l'aimable Octavie, avoit, par un dégoût pour tout ce qui est honnête & légitime, conçu de l'aversion pour son épouse, & s'étoit livré entre les bras de Poppée sa maîtresse, qui, sous les charmes de Vénus, cachoit le cœur d'une Mégère. Poppée aspiroit à devenir l'épouse de Néron, & ne se flattoit point de réussir à faire répudier Octavie tant qu'Agrippine vivroit. Elle souffla elle-même dans le cœur de son amant l'esprit de haine & de vengeance contre cette mere infortunée. Elle noircissoit cette princesse par diverses accusations; & employant souvent les railleries qu'elle connoissoit encore plus efficaces sur l'esprit d'un jeune prince jaloux de son autorité, elle le traitoit de pupille, qui, dépendant des ordres d'autrui, n'étoit pas même libre, bien loin d'être empereur. L'impie Néron, échauffé par cette furie, faisoit souffrir à sa mere toutes sortes de mauvais traitements, comme s'il vouloit s'exciter au parricide qu'il méditoit. Mais le danger seul d'exécuter son funeste attentat le retenoit encore. Il appréhendoit une violence ouverte, & le poison ne lui paroissoit pas un moyen praticable, parce que les officiers d'Agrippine lui étoient très-attachés. C'étoit d'ailleurs répéter ce qui avoit été pratiqué contre Britannicus, & par conséquent se découvrir. Dans ces perplexités, Anicet, un des affranchis de Néron, prévoyant qu'Agrip-

pine devoit entreprendre un trajet sur mer, proposa à l'empereur de faire construire une galere dont le haut tomberoit de lui-même, & dont le fond s'ouvreroit en même-temps; en sorte qu'Agrippine seroit accablée ou noyée, sans qu'on pût en accuser que les malheurs ordinaires de la mer. Ce stratagème devenu inutile, le lâche ministre de la cruauté de Néron s'offrit d'aller assassiner Agrippine. Il se rendit avec deux officiers dans la chambre où cette princesse étoit couchée. Un d'eux lui déchargea un coup de bâton sur la tête; & Agrippine lui présentant le ventre: *Frappe plutôt, lui dit-elle, ce sein qui a porté Néron.*

Agrippine étoit sœur, femme & mere d'empereur; elle s'étoit elle-même rendue coupable de la mort de Claude, son mari, pour assurer le trône à Néron; c'est ainsi que le crime est souvent puni par le crime. Tacite rapporte que sa mort funeste lui avoit été prédite, & qu'elle en avoit bravé la menace. Les devins qu'elle consultoit sur le sort de son fils, lui ayant répondu qu'il regneroit, mais qu'il tueroit sa mere: *Qu'il me tue, dit-elle, pourvu qu'il regne.*

A peine Agrippine eut-elle rendu les derniers soupirs, que la nature fit entendre sa voix. Les remords, comme autant de furies, déchiroient continuellement Néron, & lui présentoient sa mere expirante sous les coups des infâmes ministres de sa barbarie. Dans les mouvements de terreur qui le faisoient, il croyoit voir tout l'Univers armé contre lui. Cependant, il tâcha de se justifier auprès du sénat, en imputant toutes sortes de crimes à sa mere. Il ne lui avoit ôté la vie, écrivoit-il, que pour sauver la sienne. Les lâches sénateurs approuverent cette conduite. Ils ordonnerent même que l'on rendît de solennelles actions de grâces aux dieux pour la conservation de l'empereur, & que le jour de la naissance d'Agrippine fût marqué dans le calendrier au nombre des jours malheureux. Un seul sénateur, nommé

Thrasea, ne prit point de part à cette honteuse délibération. Aussi-tôt qu'il eut entendu la lecture de la lettre de Néron, il se leva, & sortit du sénat. Comme on lui représentoit que cette démarche seroit périlleuse pour lui & inutile pour les autres : *Néron peut me tuer*, répondit-il avec une fermeté stoïque, *mais il ne peut me faire aucun mal.*

Un jour qu'on exhortoit ce même *Thrasea* à faire quelques soumissions à Néron, qui l'avoit condamné à mort : " Quoi, dit-il, pour prolonger ma vie de quelques jours, je m'abaisserois jusques-là? Non, la mort est une dette; je veux l'acquitter en homme libre, & non la payer en esclave. "

Le peuple de Rome s'étoit conformé aux volontés du sénat; mais il se dédommageoit en secret, par des traits satyriques, des marques extérieures de respect extorquées par la crainte. On suspendit au cou d'une statue de Néron, un sac, instrument du supplice des parricides. On exposa dans la rue un enfant, sur lequel étoit attaché un papier qui portoit ces mots : " Je ne t'élève point de peur qu'il ne t'arrive un jour de tuer ta mère. " Suétone a rapporté cette épigramme :

*Quis neget Æneæ magnâ de stirpe Neronem?
Sustulit hic matrem : sustulit ille patrem.*

„ Qui doute que Néron ne soit véritablement du sang d'Enée, dont il a imité la piété filiale? „ L'épigrammatiste Latin a joué sur le mot *sustulit*, qui a un double sens, & signifie dans le premier membre du vers, *tué*; & dans le second, *a porté* sur les épaules.

Néron, rassuré sur ses crimes par les adulations de ces hommes pervers qui ne sont rien si leur maître n'est vicieux, étoit enfin parvenu au point de commander des assassinats de sang froid; ce qui est le dernier période du crime. Octavie, son épouse, Burrhus, Sénèque, Lucain, Pétrone.

Poppée sa maîtresse, furent successivement sacrifiés à sa haine, à ses soupçons, à ses ressentiments. Il sembloit qu'il ne jugeoit de l'étendue de sa puissance que par l'énormité de ses attentats. " Mes
„ prédécesseurs, disoit ce monstre, n'ont pas con-
„ nu comme moi les droits de la puissance abso-
„ lue. J'aime mieux, ajoutoit-il, être haï qu'ai-
„ mé, parce qu'il ne dépend pas de moi seul d'être
„ aimé; au-lieu qu'il ne dépend que de moi
„ seul d'être haï. „

Tout fut dégradé sous le regne de cet empereur. Caligula n'avoit que projeté de faire son cheval consul; Néron fit ses chevaux sénateurs. Il les faisoit promener dans les rues de Rome couverts d'une robe de sénateur; & ce vêtement auguste n'étoit plus regardé que comme un caparaçon de cheval. Néron ne craignit pas même d'exposer la majesté impériale aux huées de la populace. Il parut plusieurs fois sur le théâtre pour disputer le prix du chant & de la poésie. Le chant étoit sur-tout sa grande passion. Il étoit si jaloux de sa voix, qui cependant n'étoit pas belle, que de peur de la diminuer, il se privoit de manger de certains mets qu'il aimoit, & se purgeoit fréquemment. Lorsqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient répandus d'espace en espace pour punir ceux qui n'auroient point paru assez sensibles aux charmes de sa voix. Vespasien, homme consulaire, ne put cependant un jour s'empêcher de dormir, quoique ce fût un empereur qui chantoit, & ce léger sommeil pensa lui coûter la vie. Cet empereur comédien fit le voyage de la Grece pour entrer en lice aux jeux olympiques. Comme il aimoit l'extraordinaire, il entreprit de courir le stade sur un char attelé de dix chevaux. Mais à peine eut-il commencé sa course, qu'il tomba de dessus le char; il n'en fut pas moins proclamé vainqueur & couronné. Il disputa pareillement les prix des jeux Isthmiques, Pythiens, Néméens, & de tous les autres jeux de la Grece.

Un Grec, habile chanteur, mais mauvais cour-tisan, ayant eu l'imprudence de chanter mieux que l'empereur, Néron fit monter sur le théâtre les acteurs qui lui servoient de ministres dans l'exécution de la piece. Ils se saisirent du musicien, & l'ayant adossé à une colonne, ils lui percerent la gorge avec des stylets qu'ils portoient cachés dans des tablettes d'ivoire.

Néron remporta de ses différents combats dix-huit cents couronnes. Lorsqu'il revint à Rome, il y parut en héros qui venoit de triompher des ennemis de l'empire. Il étoit dans le même char dont Auguste s'étoit servi pour ses triomphes. Il étoit vêtu d'une robe de pourpre & d'une casaque semée d'étoiles d'or. Il portoit sur sa tête la couronne olympique qui étoit d'olivier sauvage, & dans sa main droite la couronne Pythienne faite d'une branche de laurier. Il avoit à ses côtés un musicien nommé Diodore. On portoit devant lui les couronnes qu'il avoit gagnées, & il étoit suivi d'applaudisseurs à gages, dont il avoit formé une compagnie aussi nombreuse qu'une légion. Ils chantoient la gloire du triomphateur. Le sénat, les chevaliers & le peuple accompagnoient cette honteuse pompe, & faisoient retentir les airs d'acclamations. Toute la ville étoit illuminée, ornée de festons, & fumante d'encens. Par-tout où passoit le triomphateur, on immoloit des victimes, les rues étoient jonchées de poudre de safran; on jettoit sur lui des fleurs, des rubans de couronnes; &, conformément aux usages des Romains, des oiseaux & des pieces de pâtisserie. On avoit abattu une arcade du grand cirque. Tout le cortège passa par cet endroit, vint dans la place, & se rendit au temple d'Apollon Palatin. Les autres triomphateurs portoient leurs lauriers au capitolé; Néron, dans un triomphe tel que le sien, voulut honorer le dieu des Arts. *Histoire des empereurs.*

On ne s'imaginait pas que Néron pût jamais donner à l'univers un spectacle plus ridicule;

mais il étoit réservé à cet empereur de donner l'exemple de toutes les folies & de tous les vices. Il s'avisa dans un de ces repas où l'excès de la débauche la plus honteuse étoit joint à la profusion des mets, de s'habiller en femme, & de se marier en cérémonie avec l'infame Pythagore; & depuis en secondes noces de la même espece avec Doriphore, un de ses affranchis. Par un retour à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme nommé Sphorus, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme.

L'extravagant Néron revêtit sa singulière épouse des ornements d'impératrice, & parut ainsi en public avec son eunuque. *Heureux l'empire Romain, disoit-on en voyant ces horreurs, si le pere de ce monstre n'eût eu que de pareilles femmes!*

Il ne manquoit plus à Néron que de devenir incendiaire. Entendant un jour quelqu'un se servir de cette façon de parler impie : *Que le monde brûle quand je serai mort*; & moi, répliqua Néron, *mon plaisir seroit de le voir brûler*. Ce fut encore pendant un de ces festins abominables préparés par les furies, qu'il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome. L'embrasement dura neuf jours, les plus beaux monuments furent consumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres; ce spectacle lamentable fut une fête pour lui; il monta sur une tour fort élevée pour en jouir à son aise. On ajoute que ce frénétique prenant son habit de théâtre, déclamoit de toutes ses forces une tragédie dont le sujet étoit relatif à la scene qu'il avoit devant les yeux. L'incendie de Rome flattoit d'ailleurs la vanité de Néron, qui avoit formé le projet de rebâtir cette ville sur un plan plus régulier, & de lui donner son nom. Il profita du malheur de sa patrie pour augmenter l'enceinte de son palais. Il l'appella le *palais d'or*, parce que l'or y brilloit de toutes parts au milieu des compartiments de nacre de perles enrichis de pierreries. Des portiques à

trois rangs de colonnes & d'une longueur prodigieuse, formoient le pourtour du palais. Dans le vestibule s'élevoit un colosse de six vingts pieds de haut, ouvrage du statuaire Zénodore, qui représentoit Néron. Mais la merveille de ce palais étoit son étendue immense, qui enfermoit des terres labourables, des vignobles, des prairies, des étangs, des forêts remplies de bêtes fauves, des campagnes à perte de vue. Cependant Néron ne parloit de son palais qu'avec une sorte de dédain; & lorsqu'il le vit achevé, il dit "qu'il commençoit à être logé comme un homme."

Néron avoit accusé les Chrétiens de son empire d'être les auteurs de l'incendie de Rome. Car, c'étoit encore un vice de ce prince de commettre le crime & d'en rejeter toute la noirceur sur les innocents. Les Chrétiens devinrent dès ce moment l'objet de ses fureurs. Il faisoit couvrir de cire & d'autres matières combustibles ceux que l'on trouvoit, & les faisoit brûler la nuit, *disant que cela servoit de flambeaux.*

Il y avoit déjà onze ans que Néron avoit succédé à Claude, & on est étonné que ce monstre occupe encore le trône. Mais Néron s'étoit attaché la soldatesque par des libéralités sans mesure. Il s'éleva néanmoins plusieurs conspirations contre ses jours, & la plus connue est celle de Pison, qui fut découverte par un affranchi. Parmi les conjurés qui furent exécutés, étoit un Subrius Flavius, tribun. Comme Néron lui demandoit ce qui avoit pu le porter à oublier le serment militaire par lequel il s'étoit lié à son empereur, il répondit : "Tu m'as forcé de te
 „ haïr. Aucun officier, aucun soldat ne t'a été
 „ plus attaché, tant que tu as mérité d'être aimé.
 „ Mon affection s'est changée en haine depuis
 „ que tu es devenu parricide de ta mère & de ta
 „ femme, cocher, comédien, incendiaire."

Un Sulpicius Asper, centurion, interrogé de même par Néron, lui répondit avec une égale

fermeté : “ J’ai conspiré contre toi par amour , pour toi-même : il ne restoit plus d’autre , moyen d’arrêter le cours de tes crimes. ,”

Il étoit dans les décrets de la providence qu’un monstre tel que Néron pèrît par la main la plus infame , par la sienne. Le sénat se réveillant enfin de sa léthargie , & soutenu par Galba , qui s’étoit mis à la tête des principales forces de l’empire , rendit un décret qui déclaroit Néron ennemi de la république , & le condamnoit à être précipité de la roche du capitole , après avoir été traîné tout nud publiquement & fouetté jusqu’à la mort. Vindex avoit été le principal auteur de ce soulèvement général. Sur la première nouvelle , Néron , aussi lâche qu’il étoit cruel , se mit à pleurer comme une femme. Pour donner néanmoins quelque signe de vigueur , il mit à ~~par~~ la tête de Vindex , & déclara Galba ennemi public de l’empire. “ Néron ,” répondit Vindex , pro-
 „ met dix millions de sesterces à qui me tuera ;
 „ & moi je promets ma tête à qui m’apportera
 „ celle de Néron. ,”

Ce prince , pour éviter l’exécution de la condamnation portée contre lui , se vit obligé de se cacher dans la maison d’un de ses affranchis : en vain implora-t-il dans ses derniers instans quelqu’un qui daignât lui donner la mort. Personne ne voulut lui rendre ce dangereux service. “ Quoi , ” s’écria-t-il dans son désespoir , est-il possible
 „ que je n’aie ni amis pour défendre ma vie , ni
 „ ennemis pour me l’ôter ? Quel sort pour un si
 „ grand musicien ! ajoutoit-il avec une douleur
 „ qui étoit le dernier excès de sa folie. ,”

On l’exhortoit à se donner lui-même la mort ; mais incapable d’une résolution vigoureuse , il faisoit faire des préparatifs pour ses funérailles , par lesquels il gagnoit du temps. Accablé par les remords de sa conscience , il répétoit tristement un vers d’Edipe , dont le sens est : *Ma femme , ma mere , mon pere me condamnent à mourir. Il*

entendit bientôt une troupe de cavaliers envoyés pour se saisir de sa personne. *Le bruit des pieds des chevaux*, s'écria-t-il, en citant un vers d'Homere, *me frappe les oreilles*. Dans le moment il se perça la gorge avec un poignard; & comme il y alloit mollement, Epaphrodite, son affranchi & son secretaire, appuya le coup & aida le poignard à s'enfoncer.

Le jour de la mort de ce tyran fut un jour de joie pour le peuple Romain. On arbora publiquement le signal de la liberté, & le peuple se couvrit la tête de chapeaux semblables à celui que prenoient les esclaves après leur affranchissement.



N E R V A, (C O C C E I U S)

Empereur Romain, né l'an 32 de Jesus-Christ, & mort l'an 98, âgé de 72 ans. Il étoit d'une famille originaire de Crete; il succéda à Domitien l'an 96, & régna seize mois, huit ou neuf jours.

LE commencement du regne de Nerva, dit Pline, fut l'époque du retour de la liberté; & Tacite loue ce bon prince d'avoir su allier deux choses que l'on croit communément incompatibles, l'autorité suprême d'un seul, & la liberté des citoyens. Nerva étoit pacifique, affable, plein de douceur; mais il manquoit de cette sévérité contre le vice, sans laquelle la bonté n'est que foiblesse. C'est, disoit avec raison un citoyen Romain du temps de Nerva, un malheur d'obéir à un prince sous qui rien n'est permis à personne; mais c'est encore un plus grand malheur d'être dans un état où tout est permis à tous.